

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Van der Maren, J.-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

par Joséphine Mukamurera et Maurice Tardif

*Revue des sciences de l'éducation*, vol. 22, n° 1, 1996, p. 212-213.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031875ar>

DOI: 10.7202/031875ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Van der Maren, J.-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Le livre a pour objet la méthodologie de la recherche scientifique en éducation et pour l'éducation. S'inscrivant dans la tradition du rationalisme critique à la Popper, il poursuit une fin à la fois didactique et critique: former les chercheurs, apprentis ou établis, aux pratiques de la contestation instituée en règles, à la critique organisée. L'ouvrage se divise en quatre parties. La première partie est consacrée aux questions d'ordre épistémologique. Elle fait le tour des principaux concepts qui se rapportent au statut des sciences de l'éducation (chap. 1); elle explore le statut des recherches (chap. 2), les théories en présence (chap. 3), les débats et questions qui marquent le champ des sciences de l'éducation (chap. 4 et 5). La deuxième partie passe en revue les grandes méthodologies et les stratégies correspondantes, du plus négligé des discours méthodologiques aux plus rodés: méthodologie de la recherche spéculative (chap. 6), méthodologie de la recherche appliquée (chap. 7), méthodologie de la recherche nomothétique (chap. 8). Par la suite, l'auteur examine les différents plans de recherche correspondant chacun à un mode particulier d'organisation de la constitution des données (chap. 9); il discute les biais psychosociaux qui risquent d'affecter la recherche (chap. 10) et situe la place et les fondements respectifs de la simulation-modélisation (chap. 11) et de l'écriture (chap. 12) dans un processus de recherche. La troisième partie est plus technique. Elle décrit les outils de constitution des données de recherche et examine les principaux problèmes suscités par leur utilisation. Ces outils sont catégorisés selon le mode de production de données auquel ils renvoient, distinguant ainsi a) les outils qui fournissent des données invoquées (chap. 13), b) ceux qui apportent des données suscitées (chap. 14) et c) ceux qui donnent lieu à des données provoquées (chap. 15). La quatrième partie est consacrée particulièrement à un type de recherche dit exploratoire. Elle parcourt les différentes phases d'un processus de recherche et les problèmes qui s'y posent, de la phase initiale de planification d'une recherche (la description du problème, l'explicitation des préconceptions et le choix du protocole de diffusion, au chap. 16) à la phase terminale d'interprétation des résultats et de validation des conclusions (chap. 20), en passant par les phases intermédiaires de construction d'un cadre conceptuel et méthodologique (chap. 17), et d'analyse exploratoire de données (chap. 18 et 19).

L'intérêt de cet ouvrage réside dans le fait que l'auteur nous introduit dans la situation particulière de l'éducation et nous familiarise avec les grandes questions épistémologiques et les discours méthodologiques qui marquent ce champ spécifique. Il nous met sur les pistes des méthodes qu'il est possible d'utiliser et les problèmes qu'elles suscitent, de façon à faire du lecteur un chercheur averti. L'ouvrage est intéressant aussi par la richesse et la diversité du contenu, sa consistance, la force de l'argumentation, la qualité de la description et de l'explicitation. Rien ou presque n'est traité en vitesse, l'auteur fournit tous les éléments nécessaires à une bonne compréhension et à la constitution d'un bon bagage méthodologique.

Aux lecteurs qui se découragent facilement par les dimensions physiques de l'ouvrage (un bon 500 pages!), eh bien, dites-vous que vous serez récompensés par la qualité de l'information qui y est contenue. Ce livre peut aisément être consulté comme un véritable ouvrage de référence pour la recherche en éducation. Il constitue un guide à la fois technique et critique couvrant tous les aspects essentiels de la recherche éducative. Ceux qui sont relativement bien formés en méthodologie de recherche ou qui ont des besoins particuliers pourront facilement utiliser directement les parties ou les chapitres qui y répondent, puisque, tout en restant cohérent avec l'ensemble du volume, chaque partie ou chapitre du volume est relativement autonome et se comprend d'elle-même.

Toutefois, la plupart des contenus proposés et des problématiques soulevées dans ce volume ne sont pas tout à fait étrangers aux lecteurs déjà engagés dans la recherche, qui ont une certaine culture méthodologique et qui sont à jour dans ce domaine. En effet, certains sujets ont déjà fait l'objet de publications ou de communications par l'auteur lui-même et d'autres écrits s'y sont déjà référés. À titre d'exemple, citons les chapitres qui se rapportent aux présupposés (chap. 1), au débat «qualitatif-quantitatif» (chap. 4), aux techniques de constitutions des données (chap. 13, 14, 15), au codage et au traitement des données (chap. 19), à l'interprétation des résultats et la validation des conclusions (chap. 20). Dans ces cas, la pertinence de l'ouvrage réside dans l'explicitation des contenus, dans la force de l'argumentation et dans la réflexion critique qui les accompagne, plutôt que dans leur nouveauté. Bref, pour ceux qui connaissent bien le cheminement de l'auteur, cet ouvrage n'est pas un cas parmi d'autres, mais bien une somme de ses travaux antérieurs. Le livre aborde aussi des sujets qui ont jusqu'à maintenant peu retenu l'attention des chercheurs et dont l'importance est de plus en plus indéniable dans les pratiques de recherche contemporaines en éducation: la recherche spéculative (chap. 6), la simulation et la modélisation (chap. 11), la recherche exploratoire (partie 4), etc. Il aurait été intéressant, compte tenu de l'ampleur du travail accompli, que l'auteur aborde aussi, en détail, le statut, l'apport et la situation de l'informatique dans les recherches qualitatives et qu'il renseigne sur les outils actuellement disponibles sur le marché.

D'autres aspects intéressants du livre méritent d'être soulignés. La présentation didactique de l'information aide à la compréhension et permet de maintenir l'attention du lecteur. Nous soulignons particulièrement l'apport très positif des tableaux et des figures qui ont le mérite de réunir l'information de façon suggestive, systématique et ordonnée, offrant ainsi au lecteur une visualisation et une synthèse des contenus lui permettant de se retrouver plus facilement et de se faire une carte mentale des contenus. Nous soulignons aussi l'effort d'exemplification, d'illustration et l'utilisation d'analogies qui caractérise ce volume du début à la fin. Non seulement cela montre combien l'auteur possède sa matière, mais cela démontre aussi son souci de clarification et sa préoccupation constante d'aider les lecteurs moins rodés à propos de la dimension méthodologique de la recherche.

Nous avons apprécié également l'humilité et le réalisme de l'auteur. Il n'a pas manqué de désillusionner les chercheurs en éducation qui croient posséder des recettes miracles, ceux qui pensent utiliser une méthode de recherche infaillible, ceux qui prétendent aboutir à des vérités absolues: la connaissance ou la vérité absolue est illusoire; l'explication absolue et finale n'existe pas; la signification «vraie» est illusoire, il y a seulement des significations possibles. Il n'y a pas qu'une seule méthode qui soit capable de produire des énoncés crédibles à propos de n'importe quel objet ou problème; le projet scientifique positiviste paraît une utopie en éducation étant donné les contraintes de la situation éducative; les conclusions généralisables (causalités générales) sont une tentation utopique puisque la compréhension des événements et des situations pédagogiques ne peut être que contextuelle; toute décision méthodologique est le résultat d'un compromis stratégique. En ce sens, il ne saurait exister de coffre à outils dans lequel un chercheur trouverait des outils «prêts-à-penser», chaque situation, chaque objet et son contexte étant bien particuliers. On retrouve ici une idée chère à Gaston Bachelard. L'auteur invite à garder intacte et vigilante notre capacité de doute méthodologique, à rendre transparente nos démarches, à accepter nos faiblesses et nos limites, ce qui est l'idéal pour l'avancement de la connaissance. Mais le réalisme de Van der Maren peut apparaître cynique pour certains chercheurs qui d'ailleurs risquent fort bien d'être surpris, chatouillés et déçus par ces énoncés qui réduisent presque à néant leurs efforts et les convictions enracinées.

Enfin, ce volume constitue un outil de référence surtout pour les étudiants-chercheurs et les chercheurs débutants. Ils pourront y trouver matière à réflexion ainsi que des informations et des discussions de base pouvant les aider dans la planification de leur recherche, dans le choix et dans le développement d'une méthodologie réfléchie appropriée au problème d'étude qui est le leur. On ne le dira jamais assez, une conception strictement instrumentale de la recherche est inappropriée. Il ne faudrait donc pas penser que le livre de Van der Maren est un coffre à outils dans lequel chacun choisirait une méthode ou une technique. C'est en effet à partir d'une démarche personnelle réflexive et critique que le chercheur pourra s'approprier une méthodologie et l'adapter à ses propres besoins.

Soulignons que l'ouvrage comporte un certain nombre de coquilles, d'erreurs, etc. Cependant, elles n'incombent pas à l'auteur, mais à l'éditeur. Au fur et à mesure que les livres se vendent comme de la savonnette, les éditeurs ont tendance à bâcler le travail d'édition: l'intense, long et rigoureux travail intellectuel de l'auteur méritait une présentation plus soignée.

Joséphine Mukamurera et Maurice Tardif  
Université Laval